

# LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV<sup>e</sup> Internationale)

« Préparons, comme l'a dit Karl Marx, la lutte finale et décisive qui anéantira pour toujours en Europe la domination, non pas des simples tyrans, despotes et usurpateurs », mais d'une puissance bien supérieure à la leur et bien plus formidable, la domination du capital sur le travail. »

## Contre les valets de Roosevelt et d'Hitler

### LA RÉVOLUTION ITALIENNE CONTINUE

LE retour de Mussolini au pouvoir clot la première étape de la révolution italienne. Il faut faire en sorte que les leçons de cette expérience soient clairement tirées par le prolétariat révolutionnaire de l'Europe entière.

Rappelons brièvement le déroulement des faits. Fin mars, 50.000 ouvriers de Turin se mettent en grève pour l'obtention d'une prime de bombardement, leur triomphe ressuscite la confiance en l'action de classe ; après la grève des ouvriers du port, à Trieste, c'est un mouvement général dans toute l'Italie du Nord contre le travail de nuit dans les régions menacées de bombardements, mouvement qui triomphe à son tour. Les concessions ne calment pas la classe ouvrière ; de nouvelles grèves s'organisent, partout des manifestations ont lieu contre la guerre. La bourgeoisie italienne prend peur. Depuis longtemps, elle songeait à se débarrasser de Mussolini et de sa politique d'alliance avec l'Allemagne. Ces événements lui servent de prétexte : elle liquide le fascisme pour replâtrer l'union sacrée sur une base royaliste et réactionnaire. Les fascistes de la vieille garde Grandi, Do Bono et le genre Ciano, soudainement convertis à l'antifascisme, se chargent de la première partie de l'opération au sein du Grand Conseil Fasciste. Victor-Emmanuel sort de dessous la table pour faire arrêter le Duce, et Badoglio, le 25 juillet, forme avec une équipe de vieilles barbes le nouveau gouvernement. Le peuple italien voulait le pain, la paix, la liberté ; le pain est rare, Badoglio clame que la guerre continue et proclame l'état de siège, interdit tout rassemblement, militarise les ouvriers. Aussi ceux-ci continuent-ils leur offensive. Ce sont des manifestations de masse à Turin, Milan, Bologne, des grèves grandioses d'ouvriers et de cheminots dans toute l'Italie du Nord. C'est la formation dans les entreprises importantes des "Commissions internes", véritables comités d'usines, embryons du pouvoir ouvrier ; c'est la formation, à Milan et à Turin, d'un "Conseil d'ouvriers et de soldats". Ce mouvement a une telle ampleur que Badoglio ne peut espérer le prendre de front, il le légalise en s'efforçant par là même de limiter étroitement son champ d'action, il utilise pour cela les dirigeants des anciens partis ouvriers avec lesquels il signe un compromis dont, presque immédiatement, les usines les plus importantes désavouent les signataires. C'est l'heure que choisissent Badoglio, son équipe et la famille royale pour gagner la Sicile.

Le prolétariat italien connaît maintenant une période difficile. Mussolini, "délivré" suivant un scénario inspiré d'Hollywood, est revenu au pouvoir ; jamais gouvernement n'a eu une base aussi insignifiante, son seul espoir ce sont les baïonnettes nazies. Des tentatives de soulèvements à Milan, Turin et Rome sont sévèrement réprimées par l'armée allemande. Dans la situation actuelle, de telles tentatives ne peuvent être encore que le fait d'une minorité révolutionnaire. La tâche présente reste le rassemblement en vue d'un mouvement de masse prochain. En outre, il est urgent d'organiser la fraternisation auprès des soldats allemands : il est clair, en effet, que si ceux-ci continuent à suivre leurs officiers, leurs gendarmes et leurs S.S., la révolution italienne ira vers de sanglantes défaites.

Cette leçon doit nous être profitable à nous, travailleurs français : pour que notre révolution triomphe, le

soutien des ouvriers allemands sous l'uniforme nous est indispensable. Ce sont eux qui possèdent les armes. Ce sont eux qui nous permettront de nous armer. C'est aujourd'hui qu'il faut nous adresser à eux, nous faire comprendre d'eux et non, en assassinant dans l'ombre, nous créer des adversaires irréductibles.

Le prolétariat italien se trouve actuellement coincé entre les deux camps impérialistes, alors qu'il a clairement manifesté sa volonté de paix, son territoire est devenu le champ de bataille des deux armées ennemies, les grandes villes ouvrières sont sauvagement bombardées, à Milan, par exemple, "pas une maison ne demeure intacte", d'après la radio suisse. Les nazis se livrent à une répression sévère contre les militants ouvriers, tous ceux qui furent les meilleurs combattants de la classe ouvrière après le 25 juillet sont emprisonnés, tous ceux qui après cette date furent libérés, ceux qui

### ASSURONS NOUS MÊMES NOTRE RAVITAILLEMENT

Le paysan français a donné maintes preuves de compréhension à l'égard des villes ouvrières affamées. Mais il lui arrive parfois de se dire : « Voici la fin de la guerre. Pourquoi satisfaire aux exigences des réquisitions annuelles puisque Churchill a promis la libération pour la chute des feuilles ? » Et il détruit ou cache ce qui était destiné au ravitaillement officiel. Il s'arrange avec les fonctionnaires de Vichy, il chasse les plus zélés ou plus gourmands à coups de fourches.

Après avoir annoncé une féroce répression du marché noir, le gouvernement Pétain, incapable de se faire prendre au sérieux, rentre dans sa niche. Il a trop peur de dresser contre lui une chouannerie invincible. Il est trop compromis lui-même par les scandales du concours National et autres organismes d'Etat. A tout prendre, il préfère laisser crever de faim les moins débrouillards des travailleurs des villes.

Car les affameurs comptent aussi sur le fait que de nombreux ouvriers, contraints à se tirer d'affaire individuellement, sont entrés dans le cycle infernal des combines, et se débrouillent ainsi des solutions révolutionnaires.

Prenez garde ! En acceptant la loi de la bourgeoisie, en suivant l'exemple des trafiquants, en ramassant au prix de bien des peines les miettes de leur festin, nous nous forgeons de nouvelles chaînes. Nous admettons qu'ils nous tiennent constamment à leur merci, disposant à leur gré des vivres et objets de première nécessité qu'ils ont volés.

Mieux encore, ne voit-on pas des travailleurs se disputer sur les routes ou devant les boutiques pour une douzaine d'œufs ou un kilo de patates ? Certains ne revendent-ils pas à leurs voisins, au prix fort, ce qu'ils ont ramassé le dimanche, et se soucient-ils de ceux qui, faute de moyens, tirent la langue à côté ?

Ne comprend-on pas que c'est cela que voulaient les grossistes, les répartiteurs, les mandataires, les gros propriétaires et les patrons de restaurants hors-catégorie ? Pendant que nous nous disputons les coquilles de l'huître, ils la gobent et se moquent de nous.

Il n'est pas question de crever dignement et honnêtement de faim. Mais au moment où le marché légal est appelé à disparaître presque totalement, où Paris voit approcher la famine, il faut se dégager du système D et instituer le contrôle populaire du ravitaillement. En cette occasion comme en d'autres, les méthodes individuelles sont inefficaces et désarment le prolétariat devant la bourgeoisie. Au contraire, lorsque dans une cantine d'usine par exemple, l'action collective des usagers aboutit à l'expulsion d'un intendunt véreux, un grand pas est fait, à la fois pour l'amélioration matérielle du rationnement, et pour le renforcement de la solidarité prolétarienne.

Il faut aller plus loin.

La liaison qui s'est établie anarchiquement entre travailleurs des villes et des campagnes doit être maintenue et organisée en commun.

Remplaçons le ravitaillement familial par le ravitaillement collectif des quartiers et des arrondissements, en dehors des services officiels impuissants et pourris, contre les margouillins affameurs. Nommons les délégués chargés de passer les marchés avec les paysans ; imposons la réquisition sans indemnité des stocks détenus par les intermédiaires, assurons-en nous-mêmes la répartition.

Il n'y a pas de remède en dehors de l'expropriation des accapareurs et de la prise en charge du ravitaillement par les travailleurs eux-mêmes.

reviennent de l'émigration doivent se eacher. Dans l'autre camp, on ne laisse aucun espoir à la classe ouvrière. Churchill avait clairement signifié, dans son discours aux Communes, qu'il ne voulait pas l'anarchie, qu'il ne traiterait qu'avec un gouvernement de l'ordre, et chacun sait ce que cela veut dire. En Sicile, les anciens fonctionnaires ont été maintenus et toute activité politique interdite. Radio-Rabat, poste gaulliste, vient de se livrer à une apologie du Mussolini première période, de celui qui sut "rétablir l'ordre", qui sut mater la classe ouvrière. Les Anglo-saxons veulent changer les pantalons et en tirer eux-mêmes les ficelles, ils n'offrent au peuple italien qu'une nouvelle servitude, ils veulent l'utiliser comme chair à canon. Le prolétariat italien va connaître un nouvel absolutisme, il lui faudra trouver d'autres formes de lutte, dans l'illégalité. A la lumière de l'expérience qu'elle aura reçue, la jeune génération sélectionnera ses cadres et les durcira. La lutte révolutionnaire de la classe ouvrière italienne continue.

Plus que jamais se pose le problème des rapports avec la bourgeoisie libérale. Les dirigeants communistes et socialistes ont cru bon de collaborer avec les partis démocrate-chrétien, républicain, de "l'Action libérale" : il les ont aidés à freiner le mouvement ouvrier en lutte contre Badoglio, celui-ci leur a laissé ignorer ses pourparlers avec les "Alliés" et sa fuite les a livrés à Hitler-Mussolini. Seule une offensive hardie contre la bourgeoisie dans son ensemble pouvait éviter le retour de Mussolini.

Deux voies s'ouvrent devant le prolétariat italien : S'il confond ses buts avec ceux de la bourgeoisie, même de gauche, il se livrera lui-même à celle-ci et renouvellera les écrasantes défaites de France et d'Espagne. Si, au contraire, il s'achemine vers l'action autonome de classe, vers la lutte pour le pouvoir des Comités ouvriers, alors la révolution italienne sera la première étape de la révolution européenne montante.

P. O. I.

### RÉFRACTAIRES !

#### Vos armes doivent servir la libération socialiste de l'Europe !

Ils sont des milliers dans les fermes écartées, les bois et les montagnes. Des milliers de hors-la-loi dans la France entière. Ils n'ont pas de ces innombrables papiers en règle qui procurent aux "honnêtes gens" les bénéfices de la légalité : le droit de suer du profit pour les patrons, de vendre ses bras et sa tête, de fermer sa gueule sur son indignation et sa révolte et de recevoir les bombes à la place indiquée par le capital. Ce sont les réfractaires. Ils n'ont pas de papiers, mais ils ont des armes. Et ils vivent. Avec la complicité active de tous les gens honnêtes, justes et y compris le fonctionnaire intelligent, le policier que son métier finit par dégoûter, le gendarme que le sien n'a pas totalement abruti, et le soldat allemand qui ne veut plus se battre pour perpétuer son propre esclavage.

Ils sont des milliers, des Ardennes aux Pyrénées, de la Bretagne au Dauphiné, malgré Hitler et Laval, malgré la loi, malgré la finance française qui avait vendu à l'impérialisme allemand ses droits à les exploiter.

Cela n'est pas seulement un signe incontestable que la légalité bourgeoise en France est en pleine décomposition, c'est également la première manifestation d'une nouvelle légalité, la légalité révolutionnaire qui submergera finalement l'autre, l'infâme légalité des modernes trafiquants d'esclaves.

Convenablement organisés, animés d'un esprit politique offensif, agissant indépendamment de tout gouvernement bourgeois (Londres ou Alger) et en liaison étroite avec les villes et les campagnes, les groupes de réfractaires peuvent jouer un rôle capital dans la situation politique française des prochains mois. On l'a aussi bien compris à Alger qu'à Berlin.

#### Les opérations sont commencées

Au seuil du dernier acte de cette guerre, l'Etat-major allemand s'est retourné vers l'Ouest et s'efforce d'obtenir un répit de quelques mois en infligeant aux Anglo-saxons une défaite sur la terre ferme qui aurait un effet moral considérable, découragerait pour un temps les espoirs des peuples européens et, surtout, freinerait la montée révolutionnaire en Allemagne même. L'objectif est bien limité : il ne s'agit guère plus pour la bourgeoisie allemande que de disposer d'une certaine liberté de mouvement politique à l'intérieur et à l'extérieur. Mais pour l'atteindre, un long détour et l'accomplissement de tâches dont elle est probablement incapable sont nécessaires : il faut commencer par réduire tous les foyers révolutionnaires en Europe. D'où, ces der-

(Lire la suite au verso, 1<sup>re</sup> colonne).



# RÉFRACTAIRES !

(Suite)

nières semaines, répression farouche contre la classe ouvrière de l'Italie du Nord, Milan et Turin en tête, qui a été le principal artisan de la libération antifasciste. En même temps, les opérations sont commencées dans la Creuse et le Dijonnais pour réduire les centres de réfractaires. Ceux-ci se défendent. Il y a déjà des morts. Des fermes ont été assiégées et prises d'assaut. Personne n'en a parlé. La chasse à l'homme est également entreprise en Savoie et dans le Dauphiné. Là, une lutte longue et très difficile s'annonce. Il y faudra des divisions bien entraînées. Enfin à Paris, il faut s'attendre à des rafles massives.

## Londres et Alger

La discrétion de Londres et d'Alger sur ces questions est proprement admirable. Comment l'interpréter ? Faut-il, du seul point de vue même de l'Etat-major anglo-américain, qui n'est pas le nôtre, engager la bataille maintenant ou se dérober à l'adversaire ?

Si la bataille est prématurée, la simple honnêteté commande de la faire comprendre et de préparer plus sérieusement l'action future. Si le débarquement en France est proche, alors c'est beaucoup plus grave : pourquoi les réfractaires, même les moins suspects de trotskysme, ne reçoivent-ils pas d'armes ? Le Parti Communiste stalinien, dans un document récent (où d'ailleurs pas un mot, pas une virgule ne détonneraient dans un document gaulliste d'action française) réclame la distribution de ces armes aux réfractaires "patriotes". Le stalinisme n'est précisément plus en mesure, après sa soumission complète au gaullisme en France, de mettre en lumière les raisons profondes du silence de Londres, du refus d'Alger d'armer les réfractaires. Car ces raisons sont non pas militaires, mais sociales :

- 1) La crainte des bourgeoisies anglaise, américaine et française que les armes n'aillent aux "éléments de désordre".
- 2) La méfiance profonde à l'égard de tout mouvement de résistance ouvrière ou même simplement populaire.
- 3) La lenteur de la stratégie alliée, qui ne peut pas être comprise à fond si l'on n'a pas admis qu'elle a pour but d'éviter que naissent devant les yeux des armées les forces populaires de libération sociale.

Ce sont là des considérations qui sont à la base de toute la politique de guerre des Alliés à l'égard de l'Europe. Et contre cela, les speakers de Londres ni les "gouvernements" d'Alger ne peuvent ni ne veulent bouger le petit doigt. Le 3 septembre, le Comité d'Alger a nommé une commission chargée de centraliser et de contrôler les relations avec la Résistance en France. Elle se compose de de Gaulle, Philip et Giraud. La présence ici de Giraud est pleine de sens. Ce militaire recuit, qui est à l'extrême-droite du Comité, intrigue encore actuellement avec Vichy. C'est la main-mise capitaliste sur le mouvement populaire qui s'organise.

## De la Résistance à la Révolution

### Réfractaires ! Attention !

L'oppression actuelle, contre laquelle vous avez pris les armes, n'est que la suite normale de l'exploitation capitaliste. Les exploités veulent à nouveau faire la relève des oppresseurs. Aujourd'hui où la violence est à l'ordre du jour, vous qui avez des armes, avez conscience que vous prenez la suite d'une lutte séculaire contre le capital, pour les droits et la dignité des hommes, pour la République du travail. Dans cette guerre, il y a en réalité deux guerres. Ceux qui tiennent la presse, la radio, le pouvoir et le commandement dans tous les pays font une pression inouïe sur les masses pour que n'éclate pas la guerre sociale qui couve sous l'autre. Opposez à tous les plans bourgeois vos propres plans d'action.

Du réfractaire de Bretagne ou de Savoie, au gréviste de Milan, il y a un seul front, un front politiquement continu, où des hommes combattent pour les mêmes intérêts. Le front des opprimés et des exploités n'a de contrôle à subir que de lui-même. Il n'a pas de compte à rendre au bourgeois de Londres ou d'Alger. Il doit savoir pratiquer la défensive et l'offensive élastiques, avec l'appui du mouvement ouvrier des villes. Il doit savoir engager ses forces qu'à coup sûr, pour son renforcement propre et le renforcement général du Front Ouvrier. Il doit savoir lutter contre l'oppressur nazi, à la fois avec les armes quand cela est nécessaire, et chaque fois que c'est possible par la fraternisation révolutionnaire dont sortira, en définitive, l'élargissement à l'Europe du Front Ouvrier.

Que Londres et Alger donnent les armes. N'attendons que de nous-mêmes l'organisation, la discipline, le plan d'action et nous nous chargerons bien de nous libérer nous-mêmes.

# FAUT-IL DÉPECER L'ALLEMAGNE ?

Lord Vansittart estime que l'Allemagne vaincue devra être occupée, taxée d'un lourd tribut de guerre et, de plus, divisée en de multiples petits états. Lord Vansittart sait bien que l'unité politique d'un état n'est que la conséquence du développement économique : aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, grâce à de multiples découvertes techniques, l'industrie s'est prodigieusement développée en Europe, mais les divisions en provinces pour la France, en états indépendants pour l'Allemagne, avec ce que cela représentait d'obstacles administratifs et commerciaux, entravaient ce développement. La bourgeoisie, qui était la grande bénéficiaire de l'essor économique, ne pouvait tolérer cet état de fait. La Révolution de 1789 réalisait véritablement l'unité française en instituant un gouvernement centraliste fort, en substituant aux provinces et leurs particularismes les départements, simples unités administratives. L'unité allemande n'était réalisée qu'en 1871.

Lord Vansittart veut faire marcher l'histoire à reculons, il se dit qu'en détruisant l'unité politique allemande on détruit les

# SUR LE FRONT OUVRIER

## L'UNITÉ SYNDICALE EST-ELLE EN ROUTE ?

Des négociations se poursuivent depuis longtemps déjà entre certains représentants des milieux confédérés et les délégués du Parti Communiste, pour la reconstruction de la C.G.T. Ces négociations paraissent avoir abouti à un accord des sommets. Il est indispensable, à ce propos, de faire quelques remarques :

1° Les discussions ont été menées suivant les règles les plus classiques de la diplomatie secrète. Il est bien entendu que dans la période actuelle on doit prendre des précautions pour la sécurité des militants, des réunions, etc..., mais cela ne justifie en rien le caractère secret des discussions. Au contraire, la discussion peut et doit être portée sur le plan public afin de faire participer le plus largement possible la classe ouvrière. Si on a usé des méthodes de la diplomatie secrète, c'est parce qu'on n'a pas voulu poser clairement les vrais problèmes sur lesquels ont porté ces négociations.

2° En aucun cas la reconstruction de la C.G.T. ne peut et ne doit se faire sur le terrain du chauvinisme et de la lutte militaire. Il est nécessaire de reconstruire la C.G.T. parce que les ouvriers manquent d'une organisation capable d'unifier la défense de leurs intérêts économiques. La reconstruction de la C.G.T. doit poursuivre comme but le rassemblement des couches les plus larges de la classe ouvrière. Pour y parvenir, il faut tout d'abord dresser un bilan honnête de l'ancienne C.G.T. Les ouvriers veulent savoir pourquoi au lendemain de 1936 l'organisation confédérale a fait une faillite retentissante. Ce bilan ne peut être fait qu'au moyen de la participation démocratique de toutes les tendances.

3° Il est clair que le mouvement syndical ne peut répondre à tous les problèmes que pose aujourd'hui la lutte des ouvriers pour leur émancipation. Il faut admettre la nécessité du parti révolutionnaire. Transformer l'organisation syndicale en un parti illégal, c'est non seulement se condamner à ne pas répondre aux questions réelles qui se posent dans l'entreprise, mais c'est encore faire courir l'organisation syndicale au devant des pires aventures.

4° Le regroupement ouvrier syndical est urgent. C'est pourquoi il faut multiplier les sections d'entreprises. Les militants ont commencé ce travail. Ils le continuent en intensifiant leur effort. Les révolutionnaires sont prêts sur ce terrain à travailler en commun avec toutes les tendances ouvrières qui comprennent la nécessité du regroupement.

## Les gages d'une "alliance"

La libération a commencé. Des centaines de morts, des milliers de blessés et de sinistrés à Rouen, Amiens, Paris, Nantes, Montluçon. Le prolétariat français est entré dans la guerre. L'écoulement de voir la presse nazie larmoyer avec une sollicitude hypocrite sur le sort des victimes n'empêche pas l'indignation des populations ouvrières de s'exprimer contre les massacreurs anglo-saxons.

« Ils sont aussi salués que les autres », entend-on dire dans les quartiers dévastés. La colère des travailleurs cherche un responsable à châtier. Certains accusent l'aviateur et se réjouissent s'il est abattu en flammes. Ce n'est pourtant pas lui le responsable. Le rôle de force, abrité à l'école de l'armée, enfermé dans son cercueil volant, ce n'est qu'un trouffion comme les autres : il ne pèse pas plus dans les calculs de ses maîtres que ceux qu'il écrase sur le mitrailleur.

Que veulent donc ses maîtres ? Chaque jour, la B.B.C. nous assure de leur appui total et désintéressé. Et pour abattre leur rival Hitler, pour nous délivrer de l'oppression, c'est en définitive au prolétariat européen qu'ils font la guerre.

A Hambourg, des dizaines de mille d'ouvriers de toutes nationalités sont morts. De Milan, qui fut la première barricade du peuple italien contre le fascisme, de cette ville glorieuse où les premiers soviets contraignaient Badoglio indécis à capituler, de Milan où les Anglo-Américains avaient en somme leurs meilleurs alliés contre l'axe, il ne reste que des ruines. En France, après le prolétariat de Brest et de Loriant, c'est celui de Paris et de Nantes qui reçoit le prix de sa résistance acharnée contre l'hitlérisme.

Cependant, après avoir lancé le mot d'ordre utopique de fuir les usines et leurs alentours, Radio-Londres conseille aux ouvriers de réclamer des abris. Que ne s'adressent-ils à leurs frères de classe, ces bons apôtres ! Que n'ordonnent-ils aux patrons français de construire des abris ! Que ne menacent-ils de fusiller ceux qui, lors des alertes, disent à leurs ouvriers : « Evacuez l'usine, allez vous faire tuer dehors ».

Les illusions se dissipent : Churchill et Roosevelt font la guerre comme la faisait Clemenceau, comme la fait Hitler. Ils ne s'embarrassent pas de considérations humanitaires. N'ayant pas hésité à lancer à la tue le des millions d'ouvriers et de paysans pour défendre les intérêts du capital, pourquoi hésiteraient-ils à sacrifier ceux qui échappent à la mobilisation ? Les bombardements des populations civiles sont le parachèvement inévitable, les faux-traits du monstrueux conflit impérialiste.

C'est la guerre qu'il faut arrêter. Ce sont ses responsables capitalistes qu'il faut abattre.

Tandis que les bonnes paroles des "démocrates" prennent un sens vigoureux pour les sinistrés qui souhaitent leur victoire, il apparaît aux yeux de tous les travailleurs qu'une alliance avec un impérialisme quel qu'il soit est un marché de dupes.

Et ceux qui persistent à combattre en ordre dispersé pour le compte des Anglo-saxons n'ont d'autre salaire à attendre que les bombes aujourd'hui, la misère, l'ordre policier bourgeois et le chômage demain.

Nos bons "Alliés" attendent de nous que nous les aidions à réaliser leurs buts de guerre. Les gages meurtriers de leur alliance indiquent assez clairement la nature de la libération qu'ils nous préparent.

Nous ne serons pas leurs dupes. Lorsqu'ils nous auront involontairement aidés à nous débarrasser des nazis, le Front Ouvrier saura opposer à leur domination, comme à celle d'Hitler, la puissance invincible des travailleurs unis contre le capitalisme mondial.

Le renversement du régime capitaliste épargnera définitivement au monde le retour de la guerre et de ses atrocités.

conditions qui permettent la vie de la grande et moyenne industrie, il se dit que cela ne peut être que fort profitable à la City. Lord Vansittart est, à la fois — l'espèce n'est pas rare — un politicien bourgeois et un gros capitaliste, ses vues ne sont donc pas étonnantes.

Mais que dire lorsqu'elles sont reprises par Le Populaire (juillet) ou par des militants syndicalistes ? L'argumentation est différente : « Hitler, disent-ils, est le produit logique du peuple allemand, il faut par suite diviser cette force allemande et, parallèlement, la réduire. Ils ne veulent pas comprendre qu'Hitler est la progéniture légitime de Versailles : c'est en exploitant, en l'absence d'une politique prolétarienne judicieuse, la misère du peuple allemand après 1918 qu'il s'est hissé au pouvoir, aidé d'ailleurs — souvenons-nous-en — par les "démocraties" occidentales, heureuses de voir briser le mouvement ouvrier.

Une nouvelle paix de Versailles aggravée signifierait en-

core plus de chômage, plus de misère pour le peuple allemand. Les militants ouvriers français ont-ils réfléchi à ce que cela représenterait pour eux ? Si le peuple allemand souffre, il faudra le contraindre au silence, l'empêcher de manifester sa volonté. Ce sont les prolétaires français que l'on emploiera à cette tâche, les jeunes ouvriers français passeront à nouveau les plus belles années dans les casernes et les nouvelles lignes Maginot. Toutes les classes populaires devront payer des impôts massifs pour les armements, les généraux seront plus que jamais les personnages importants du régime et tout cela signifiera le triomphe de la réaction la plus noire. C'est évidemment ce que souhaite la bourgeoisie : assurer son pouvoir et opposer les prolétaires les uns aux autres.

Nous, militants ouvriers nous devons lui opposer l'entente entre peuples, non pas au sein d'une nouvelle S.D.N. groupant les représentants des différentes bourgeoisies, mais dans celui des Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde, débarrassés de tous les capitalistes fauteurs de guerre et de leurs agents.